

Quel est le nom valable du Pinus Laricio Poir.?

Autor(en): **Villar, E.-H. del**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse**

Band (Jahr): **57 (1947)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-40550>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quel est le nom valable du *Pinus Laricio* Poir.?

Par E.-H. del Villar.

Institut scientifique chérifien.

Le binôme *Pinus Laricio* Poir. (1804), non Santi (1795), neque Savi (1798), n'étant, d'après la loi fondamentale de la priorité, qu'un synonyme, la plus grande partie des botanistes lui avait substitué, depuis les dernières années du XIX^{me} siècle, celui de *P. nigra* Arn., « Reise nach Mariazell... » (1785). Mais l'art. 37^{ter} des Règles internationales de Nomenclature (Amsterdam 1935) ne reconnaît pas de validité aux « nomina provisoria », et celui d'Arnold se trouve dans ce cas, n'ayant été proposé que sous forme interrogative et par simple présomption d'une différence spécifique (sich... « vermuten lässt »).

Pour le remplacer, O. S c h w a r z s'était attaché au binôme *P. maritima* Mill (1768) par raison de priorité, avant même de reconnaître l'invalidation de *P. nigra* (« Notizblatt d. Bot. Gart. u. Mus. Berlin-Dahlem » [1936], Bd. XIII, N. 117). Quoique les deux raisons alléguées par S c h w a r z soient, à mon avis, assez respectables, cela n'empêche pas que le binôme de M i l l e r (dont la description n'est pas décisive) soit devenu, au plus haut degré et d'après une écrasante majorité d'auteurs, un « nomen ambiguum » (art. 31^{quater} de Cambridge); puisqu'il a été interprété, soit comme *P. nigra*, soit comme *P. Pinaster*, soit même comme *P. halepensis* (Index Kewensis). Et il est de plus un « nomen confusum », puisque le synonyme de Lamarck (1778) a été longuement utilisé pour le *P. Pinaster* l. s., et encore, assez récemment, F i e s c h i et G a u s s e n (Trav. Lab. Forest. Toulouse, 1932) l'ont proposé pour l'un des « linneons » qu'ils séparent dans le *P. Pinaster*, celui correspondant au *P. syrtica* Thore (1810).

Enfin, pour le cas où telle serait aussi la décision du prochain Congrès international de botanique, S c h w a r z a proposé aussi, comme valable éventuel par priorité, d'abord *P. austriaca* Höss (1925) (l. c., 1938, Bd. XIV, N. 121) et plus tard *P. pyrenaica* Lap. (l. c., 1939, Bd. XIV, N. 124).

P. austriaca Höss est un binôme provisoire au même titre que *P. nigra* Arn., comme S c h w a r z lui-même l'a reconnu en 1939, l. c. Quant au binôme *P. pyrenaica*, il y a plus d'un demi-siècle que Henry de V i l m o r i n avait éclairci sa valeur, qui avait été l'objet d'une série de confusions: voir « Bull. Soc. bot. France », t. 40 (1893), p. LXXVII à LXXXI, Session extraordinaire de Montpellier. Dans son « Hist. abr. pl. Pyrén. », p. 588 (1813), Lapeyrouse avait décrit, sous le nom de *P. Laricio*

Poir., la variété de cette espèce croissant sur le versant aragonais des Pyrénées, d'après des échantillons qui lui avaient été envoyés de cette localité par M. B o i l e a u, pharmacien à Bagnères-de-Luchon. Ce ne fut que quelques années plus tard que L a p e y r o u s e, dans son « Supplément » (1818), p. 148 (146 dans Parlatore in DC. Prodr.), créa le binôme *P. pyrenaica* pour décrire des arbres cultivés dans son parc, qu'il croyait correspondre aux échantillons de M. B o i l e a u, mais qu'on a trouvé après correspondre au *P. Paroliniana* Webb, qui se confond avec le *P. brutia* Ten. (1811). M. de V i l m o r i n parvint encore à connaître M. B o i l e a u, alors octogénaire, et, dans cinq voyages d'étude, entre 1865 et 1874, put reconnaître, sur place, que les pins du Haut-Aragon étaient identiques (pour nous comme espèce) à ceux de St-Guilhem-le-Désert figurant dans l'herbier de S a l z m a n n comme *P. monspelliensis* (1810) et dont D u n a l fit l'espèce *P. Salzmanni* (1851, « Mém. Acad. Sc. Montp. »), très différents de ceux que L a p e y r o u s e avait décrits comme « pyrenaica ».

S c h w a r z, qui en 1936 ne considérait le binôme *P. pyrenaica* Lap. que comme un synonyme de *P. brutia* Ten. (l. c. p. 241), changea d'avis en 1939 (l. c. p. 383), et soutint que le binôme sous lequel L a p e y r o u s e décrivit le *P. brutia* était valable pour le pin des Pyrénées, parce que tel avait été le dessein de l'auteur et telle la localité citée par celui-ci. Cette doctrine réduisant à néant la valeur de la *description* dans la botanique *descriptive*, me semble incompatible avec l'article le plus fondamental des « Règles », établissant pour la validité de la publication d'un nom, qu'il soit accompagné d'une description. Mais, même pour le cas où on la trouverait acceptable, il ne resterait pas moins vrai que *P. pyrenaica* Lap. est un « nomen dubium », puisque les botanistes ne sont pas d'accord sur sa valeur, et que, dans la littérature botanique, il a donné lieu pendant longtemps à un fatras de confusions (voir, par ex. Parlatore in DC. Prodr. [1868], W i l l k o m m dans Prodr. fl. hisp. [1870], etc.). Or, dans l'art. 51, 4^{me}, de Vienne-Bruxelles (confirmé et renforcé par l'art. 51^{quater} de Cambridge), on lit, qu'un nom doit être rejeté, lorsqu'il devient une source permanente de confusions et d'erreurs.

De ces confusions S.-E. C o o k nous avait donné déjà, dans ses « Sketches in Spain » (1834), un exemple curieux. Tâchant de mettre en rapport les pins qu'il avait vus en Espagne (1829—1832) avec les descriptions de L a p e y r o u s e, il trouva celle de 1813 « quite erroneous » et celle de 1818 « extremely accurate ». Ceci le fit réunir aux pins noirs du nord-est de l'Espagne, d'autres du centre-est (Serranía de Cuenca) et des montagnes pénibétiques (Sierra de Segura, etc.) et appliquer à l'ensemble une épithète plus ancienne, *P. hispanica*, en croyant l'emprunter à C l e m e n t e, auquel il attribue le binôme « pinaster Hispanica » (sic), qui est de C l u s i u s.

L'inexactitude de C o o k fait supposer qu'il n'avait pas devant les yeux le texte de C l e m e n t e lorsqu'il en fit la citation. Ce texte se

trouve dans les « Adiciones a la Agricultura General de Herrera », édition de 1818, t. 2, livre III, p. 404. Ces « Additions », dans les livres I et II, sont de C l e m e n t e ; mais dans le livre III elles sont d'Antonio S. de A r i a s, professeur d'Agriculture au Musée des Sc. Nat. de Madrid. C'est donc par celui-ci que la découverte de C l e m e n t e nous est parvenue. Voici le plus essentiel de cette description « princeps », traduit en français, avec l'éclaircissement des noms scientifiques latins¹ :

Pino Real (*Pinus Clusiana* sp. nova Clem. *Pinaster hisp.* Clus.). Cette espèce, l'une des plus précieuses de l'Espagne, quoique ressemblant un peu au pin « carrasco » (*P. halepensis*) et plus encore au « rodéno » (*P. Pinaster*), a des caractères différentiels très tranchés. C'est un arbre très élevé, surtout aux ubacs, droit, branchu à partir de la moitié, et très résineux. Son écorce est blanche, moins rougeâtre et plus unie que dans les pins « albar » (*P. sylvestris*) et « rodéno » (*P. Pinaster*). Les feuilles, par deux, sont plus longues que chez le *P. halepensis* et un peu plus courtes et minces que chez le *Pinaster*. Les cônes sont ovoïdéo-coniques, plus petits que chez le pin « rodéno » (*Pinaster*), et un peu plus grands que chez le « carrasco » (*halepensis*). La graine est enfermée dans une membrane mince et ailée comme chez le *P. halepensis*. — L'auteur cite comme localités où cette espèce abondait, les « sierras » de Baza et de Castril, la Sagra de Huéscar, d'où son bois excellent était envoyé à l'« arsenal de Cartagena » et ailleurs, très spécialement l'ubac de la Sierra Bermeja de Huéscar, ainsi que les Vélez et la Sierra de Segura; et il ajoute qu'on en exploitait les produits résineux.

Les exemplaires que C l e m e n t e eût pu récolter ne se trouvent pas parmi les précieuses reliques que le Jardin botanique de Madrid garde de cette époque. Mais la description, renforcée par les localités et applications, ne laisse pas le moindre doute sur l'espèce en question, et sur ce qu'en dedans de l'espèce, il s'agit de la variété que nous pouvons aujourd'hui distinguer pour le centre et le sud-est de l'Espagne, en opposition à celle du nord-est, à taille beaucoup plus petite, port moins élancé, bois très inférieur et production résineuse moindre, qui se rapporte comme subdivision à la var. *cebennensis* G. G. 1855 l. s. = *P. Salzmanni* Dun. 1851 = *P. monspelliensis* in herb. Salz. 1810.

Ce dernier binôme n'étant qu'un « nomen in schaedis », la priorité pour l'espèce dont il s'agit revient ainsi à celui de *Pinus Clusiana* Clem. in Arias, l. c.

Ici le problème de nomenclature se double (comme il arrive souvent) d'un problème objectif. Si des botanistes forestiers, comme G a u s s e n et sa collaboratrice, ont vu un caractère fondamental, pour diviser le *P. Pinaster* l. s. en deux espèces, dans le fait que les canaux résini-

¹ Je remercie ma jeune collègue, M^{lle} Esther F o n t (Barcelone) de m'avoir envoyé la copie du texte complet de cette description, que je n'avais pas à Rabat.

fères des acicules commencent ou non à se montrer à leur base, là où il n'y a pas encore des stomates; bien plus tranchant est, dans l'ensemble qu'on a appelé *Pinus nigra*, la différence entre le groupe occidental, où l'hypoderme de l'acicule est mince, à 1—2 rangs d'éléments peu épaissis sans former de véritables saillies, et l'oriental, où l'hypoderme a jusqu'à 3—4 (—5) rangs d'éléments plus épaissis, à saillies prononcées vers l'intérieur, ce qui donne à l'acicule plus de rigidité, ce caractère étant accompagné d'autres corrélatifs. Il s'ensuit que, par certains aspects, le groupe oriental, dont P a l i b i n e a fait la ssp. *nigra* (1928), ressemble plus au *P. Pinaster* (avec lequel on est arrivé parfois à le confondre, par exemple en Dalmatie), qu'au groupe occidental ou ssp. *Laricio* de P a l i b i n e. Moi, je penche pour la distinction spécifique.

A ce point de vue, *P. Clusiana* resterait binôme valable (pour le groupe occidental) même dans le cas où *P. nigra* Arn. (limité au groupe oriental) n'était pas rejeté comme provisoire.

Il y aurait donc à distinguer dans *P. Clusiana* Clem. in Ar., les divisions ci-dessous :

var. *Poiretiana* (Lamb. 1928) Ant. (1840) sub *P. Lar.* = *P. Laricio* Poir. (1804) str. s.: de haute taille; à canaux résinifères peu nombreux; silicicole : Corse.

var. *cebennensis* G. G. 1855 sub *P. Lar.*, ampl. = *P. Salzmanni* Dun. (1851) = *P. pyrenaica* auct. plur., saltem partim, non Lapeyrouse : de taille modeste, à canaux résinifères en nombre très variable (ex mea experientia) et bois de valeur médiocre; alterutricole : France méditerranéenne et N.-E. d'Espagne. — En Espagne (N.-E.) et Catalogne française, subv. *pyrenaica* (G. G. 1855) nob. = *P. Laricio* Lap. (1813) = *P. pyrenaica* Parl. in DC. Prodr. et Wk. Prodr. fl. hisp. (1870) partim = *P. Laricio* v. *angustisquama* Wk. l. c. = *P. Laricio* stirps *Salzmanni* v. *pyrenaica* Rouy (1913) : à acicules plus étroites, vert clair, et cônes souvent plus grands à apophyses plus larges, à bois de qualité infime.

var. *latisquama* (Wk., Prodr., 1870, sub *P. Laricione*) = *P. Clusiana* Clem. in Ar. str. s. : de haute taille à ramification étalée, à canaux résinifères en général plus nombreux (souvent beaucoup), bois d'excellente qualité, très résinifère: lithocalcicole: Centre (au moins en partie) et S.-E. de l'Espagne.

var. *mauretana* Maire et Peyerymhoff (1928) sub *P. nigra* : de taille modérée, en général pachyphylle, et à canaux résinifères plus constamment très nombreux: Afrique du Nord.

Quant au pin de Calabre — *P. calabrica* Delamare (1838), ut var. *P. nigrae* ap. Schneider (1913), — de haute taille, à ramification courte, ascendante, et à port allongé pointu, il me faudrait visiter le pays pour me faire une opinion personnelle de sa place systématique, étant donné le désaccord des auteurs. Plusieurs englobent les pins du Sila et de l'Aspromonte et de la Sicile avec celui de Corse. Moi j'ai trouvé, jus-

qu'ici, dans le pin de Corse, une hystologie aciculaire de type occidental; mais dans les exemplaires d'herbier du pin de Calabre, un hypoderme plus épais et à membranes plus épaissies que dans les formes du groupe occidental, et, de plus, à saillants fréquents, courbes ou irréguliers, bien que faibles. Et le pin de l'Etna est décrit à port différent que celui de Calabre.

Pour la variété correspondant au *P. Clusiana* Clem. str. s., j'aurais préféré l'épithète *Clementei*. Mais celui de *latisquama* employé par Willkomm, se rapporte à ce groupe, quoique plus précisément par la géographie que par la description. Ainsi l'art. 44 de Vienne-Bruxelles, confirmé en 1930, m'oblige à conserver l'épithète de Willkomm « mutatis characteribus ». Voici comment on doit décrire cette variété :

P. Clusiana Clem. in Ar. var. *latisquama* (Wk.) nob. :

Arbor elata, ultra 25—30 m. crescens (Los Palancares, Cuenca), imo, bicentenario, ultra 40 (Sierra de Cazorla, teste Bolaños); trunco recto, cortice griseo-albido, minus rimoso quam eo *P. Pinastris*.

Rami patentissimi, imo interdum aliquantum deflexi, comam cylindricam, apice conico-obtuso, formantes; tantum in vetustate, ubi liberam, magis globosam vel lobulatam.

Foliorum axillantium bases, ramulos tegentes, prima juventute cinnamomeo-aurantiaceae, mox autem roseo-pruinosae, et denique varie griseo-fuscae vel atro-fuscae.

Aciculae dilute virides, flexibiles, apice corneo-fulvo, mucronato, moderate pungente : longitudine plerumque 10—16 cm. attingentes, sed etiam magis (21 cm. maxima a me nota); latitudine inter 1,25 et 1,76 mm., et crassitudine inter 0,70 et 1,01 mm., me observante; eo quod consueta distinctio inter varietates pachyphyllas et leptophyllas hic non tenere videtur.

Acicularum hypoderma 1—2 seriale, tenuissimum. Canales resiniferi complures, saepius permulti (8—17, me observante); cum vaginis tertium parenchymatis excedentes et saepe medium plusminusve attingentes imo superantes. Vaginarum elementa valde majora et magis incrassata quam ea hypodermatis.

Strobili solitarii vel 2—3 verticillati : primo plusminusve erecti, denique plusminusve horizontales : ovoideo-conici, basi congruentes, apice saepe aliquantum recurvi : inter (4—) 5 et 7 (—8) cm. longitudine, flavidi magis quam testacei, moderate nitidi : apophysium majorum latitudine (ex mea inspectione) inter 9 et 18 mm. fluctuante, saepius autem ultra 11; ita ut distinctio willkommiana varietatum *angustisquamae* (10—12 mm.) et *latisquamae* (16—18) quoad nomina partim praevalenda, quoad rem non arcte tenet. (In subv. *pyrenaica* = *V. angustisquama* Wk. inter 6 et 17 mm. hanc latitudinem inveni.)

Semina 5—7 (—10) mm. attingentia, cum alis 17—32 (mea obser-

vatione) : alis ellipticis vel semi-ovalibus, interdum basi, super semina, abrupte dilatatis.

Fl. (annis interruptis) III—V secundum stationes; maturans unum et dimidium annum post anthesin; et disseminans vere proximo.

Habitat in montibus variis Hispaniae Centralis : Carpetanis et aliis sed praecipue in Serrania de Cuenca; et Penibaeticae : « Sierras » de Segura et Cazorla, Màgina, Alcaraz, Baza, Castril, Sagra de Huescar, Almijara et alibi; potissimum intar 600 et 1800 m., nemora formans, ad maximum in Penibastica, hic inde et sporadice ad 2000 m. usque vel paulo minus adscendens.

Quoad comae spissitatem, duo observantur formae :

f. *penicillata* nob. : communissima : ramis ramulisque longe nudis, aciculis eorum apicem versus penicillato-fasciculatis.

f. *plena* nob. : valde rarior (Sierra de Cazorla) : ramulis longe vestitis, comam densam formantibus.

La variété *mauretunica* de Maire et Peyerimhoff a été élevée par O. Schwarz à sous-espèce. Il avoue ne pas avoir vu l'arbre; mais il trouve que les acicules larges, l'hypoderme mince et les canaux résinifères nombreux justifient ce changement qui lui permet de joindre aussi son nom à cette race (l. c., 1936 sub *P. maritima*, et 1939 éventuellement sub *P. pyrenaica*). Or, dans la variété nord-africaine on trouve aussi des acicules plus étroites (jusqu'à 1,22 mm. d'après mes recherches histologiques), les acicules larges sont aussi un caractère de la v. *latisquama* et se retrouvent parfois, quoique rarement, dans la variété *cebennensis* (etiam ex mea experientia), l'hypoderme mince est un caractère de tout le groupe occidental (notre *P. Clusiana* ut sp.), et les canaux résinifères nombreux constituent également un caractère de la v. *latisquama*, se trouvant aussi parfois dans la *cebennensis*.

Pour le groupe oriental, si l'on rejette *P. nigra* Arn. (1785) et *P. austriaca* Höss (1825) en vertu de l'art. 37^{ter}, il reste *P. nigricans* Host in Sauter (1826) comme binôme valable pour en faire une espèce à part. C'est à ce binôme, envisagé « lato sensu », qu'il faudra rapporter les divisions, que nous disposons comme voici :

Pinus nigricans Host (1826) ampl.

ssp. *nigra* Arn. 1785 ut sp. non valable; Richter 1890 ut ssp. valable : var. *austriaca* (Höss 1825 ut sp. non valable; Ant. 1840 ut ssp. valable). — f. *hornotina* (Beck) A. u. G. — var. *dalmatica* (Vis.) — var. *bosniaca* (Hick.). — var. *gočensis* (Georg.).

ssp. *Pallasiana* Lamb. 1832 ut sp.; Richt. 1890 ut ssp. : var. *caramanica* (Laud. 1838) vel typus. — f. *zhukovskiyana* (Palib.). — var. *Fenzlii* (Ant. et Kots in Carr. 1867 ut sp.).

Pour ceux qui n'admettront pas la dualité des espèces orientale et occidentale, le nom valable pour tout l'ensemble sera toujours celui de

P. Clusiana Clem. in Ar. latissimo sensu; à diviser en sous-espèce : celle embrassant tout le groupe occidental, ssp. *Laricio* Poir. 1840 ut sp. non valable; Palib. 1828 ut ssp. sub *P. nigra*; sed etiam ap. Richter 1890 ut sp. et, re vera, ut ssp. a vel typus, pinum corsicam (ex ssp. b *Salzmanni* exclusam) amplectens.

Et ici il se pose encore un problème de nomenclature en rapport avec l'invalidation des binômes *P. nigra*, *P. Laricio* et *P. austriaca*. Lorsqu'une épithète non valable dans la catégorie où elle a été créée, devient valable par transfert dans une autre catégorie, quel est l'auteur à citer entre parenthèses? celui de la combinaison non valable ou celui de la combinaison valable? Je remerciais, sur ce point, l'avis de mes collègues.
